

Les points essentiels du livre

Q comme qomplot

Comment les fantasmes de complot défendent le système

(Wu Ming 1, éditions Lux, 2022)



Informations et commandes : <https://luxediteur.com/catalogue/q-comme-qomplot/>

4^e de couverture :

Ce livre commence comme une enquête sur QAnon, la nébuleuse conspirationniste qui a sévi sous Trump et qui s'est cristallisée lors de la prise du Capitole, le 6 janvier 2021. En apnée dans l'univers du complotisme américain contemporain, l'auteur s'attèle à la tâche, vaste et urgente, d'assainir le fatras de confusionnisme qu'est devenu le monde.

Q comme qomplot est un coffre à outils pour lutter contre les narrations toxiques qui prolifèrent et s'emparent d'un nombre grandissant d'esprits, de ceux qui sont convaincus que Kennedy n'est pas mort à ceux qui disent que la pandémie de coronavirus a été planifiée à l'avance, en passant par ceux qui croient à la conspiration mondiale des chemtrails. L'auteur prend à bras le corps un phénomène politique délétère qui court-circuite le mécontentement et la colère et les détourne vers des boucs émissaires. Un livre monstre qui joint les instruments narratifs et littéraires à la démonstration sociologique, psychologique et historique, et qui fait la preuve que la littérature a un rôle fondamental à jouer dans le combat contre la haine et le mensonge.



SOMMAIRE

Introduction	4
I. Modifier notre approche du complotisme/conspirationnisme	5
Éviter le qualificatif de « délire collectif »	5
Éviter les narrations toxiques	5
L'inefficacité du debunking	5
Le syndrome du perceur de ballon	5
Distinction entre propagateur et consommateur	6
II. Nécessité de renouveler les concepts	6
Les concepts actuels qui posent problèmes	6
Les concepts et positionnements à éviter	6
Les concepts que l'on peut mobiliser, en les définissant mieux	6
III. Aspects fondamentaux des fantasmes de complot	6
Noyaux de vérité	6
Narrations de diversion	6
Individualisation des causes systémiques	6
Invention stratégique des fantasmes de complot	7
Rapport de la pensée conspirationniste au sens figuré et aux métaphores	7
IV. Aspects littéraires des fantasmes de complot	7
Les structures narratives	7
L'apologie du complot : la « Conspiration du bien »	7
La modernité comme complot universel	7
Le traitement pseudoscientifique	8
Le style paranoïaque	8
V. Comment les fantasmes de complot se collectivisent	8
Qu'est-ce qu'un ARG ?	8
Le phénomène de participation	8
Diffusion et horizontalité	9
Impact des réseaux sociaux	9
VI. Processus mentaux à l'œuvre dans la pensée conspirationniste	9
Les fantasmes de complot exploitent des points faibles que l'on a tous	9
Les mécanismes de la conversion	9

Être de gauche ou anarchiste de nous immunise pas.....	10
VII. Comment distinguer vrais et faux complots.....	10
Distinction entre hypothèse et fantasme.....	10
Porosité entre les fantasmes de complot et les hypothèses de complot.....	10
VIII. Les conséquences du complotisme sont très dangereuses.....	11
IX. Importance du réenchancement.....	11
Distinction entre vrais et faux complots à partir des outils de <i>Q</i> comme <i>qomplot</i>. Six exemples.....	12
Le scandale de l'Oxycontin.....	12
L'autisme causé par les vaccins R.O.R.....	15
Italie 1969-1981 : la stratégie de la tension.....	17
La fraude du NOM Légal.....	19
Le cartel Phoebus.....	21
L'oppression de l'énergie libre.....	23

INTRODUCTION

Ce document émane d'un événement que nous – Coordination Unitaire 09 contre les idées d'extrême droite – avons organisé en février 2023 intitulé *Complots : de quoi parle-t-on ?* Dans notre département d'Ariège, ce qu'on appelle couramment les théories du complot ont largement infusé dans la population ces dernières années, particulièrement lors des restrictions liées à la pandémie de Covid-19 en 2020/2021. Nous avons vu tout un réseau d'individus et de groupes divers (Citoyens Souverains, Parlement d'Ariège, Réinfo Covid, Solaris...) se développer et être de plus en plus présents dans les manifestations et sur les marchés, c'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de nous attaquer à ce sujet. Nous avons d'abord publié deux articles dans le journal *L'Empaillé : Le Parlement d'Ariège. Ou quand l'extrême-droite confusionniste cherche à s'implanter localement* (n°6, septembre 2022) puis *Complotisme. Ballade en terres confuses* (n°8, hiver 2023) ainsi qu'une brochure disponible sur <https://infokiosques.net/> : *Voyage en ère post-vérité*, et enfin nous avons organisé cette rencontre d'éducation populaire.

Le livre de *Q comme qomplot* de Wu Ming 1 est arrivé pour nous comme un cadeau du ciel. Nous en avons pris connaissance grâce au site d'information *Lundi Matin* pour lequel l'auteur a donné un entretien (à écouter sur <https://www.youtube.com/watch?v=eMY1RoZNV1w>). Nous conseillons également celui qu'il a donné pour Radio Canal Sud (à écouter sur <https://www.canalsud.net/wu-ming-1-q-comme-qomplot>). Enfin un ouvrage qui propose une méthode de différenciation simple et efficace pour distinguer les vrais complots des faux ! De là, nous avons pensé qu'il serait pertinent de proposer un atelier de réflexion collective aux participant·es de notre événement sur la base des critères de différenciation présentés dans le livre (critères à retrouver dans la partie VII de ce document et exemples de vrais/faux complots analysés par les participant·es dans la partie finale).

Nous avons commencé notre événement par un résumé des points qui nous semblent essentiels dans ce livre : comment appréhender le complotisme correctement, comment comprendre sa logique, ses principaux aspects, ses mécanismes de diffusion sociale et d'assimilation psychique. Ce document rend compte de ce résumé. Toutefois, le contenu du livre de Wu Ming 1 est bien plus vaste, nous ne saurions que trop recommander la lecture de ses 576 pages ! En effet, au-delà de l'analyse extrêmement fine du complotisme qui s'y trouve, c'est une histoire passionnante qui y est relatée.

Dans les années 1990, Wu Ming 1 faisait partie en Italie d'un collectif d'activistes spécialisé·es dans les canulars médiatiques (le Collectif Luther Blissett) dont un des principaux faits d'armes fut d'avoir dévoilé l'incompétence de certains journaux pour ce qui est du traitement des paniques morales liées aux théories de complots sataniques et pédocriminels. Par ailleurs, ce collectif publiait des romans. Son roman *L'Œil de Carafa* (paru en 1999 aux éditions Einaudi) raconte le voyage d'un personnage anabaptiste radical dans l'Europe du 16ème siècle lors des soulèvements populaires provoqués par la réforme protestante. Celui-ci s'y retrouve confronté au mystérieux Q, un espion du Vatican.

Lorsqu'en 2018, la mouvance complotiste QAnon fait de plus en plus parler d'elle aux États-Unis, Wu Ming 1 est averti par des camarades américain·es que le style narratif des messages publiés par un certain Q sur le forum 4chan (messages à l'origine de la mouvance) ressemble fortement à celui du Q de *L'Œil de Carafa*. De là, Wu Ming 1 va suivre de près l'évolution de la mouvance et décortiquer tout ce qui a mené celle-ci à inventer la théorie du complot de l'État profond pédo-sataniste contre lequel Donald Trump serait le rempart providentiel et qui aboutira à l'assaut du Capitole le 6 janvier 2021. *Q comme qomplot* est le résultat de cette investigation.

Nous remercions les éditions Lux, Wu Ming 1 et les traducteur·trices Anne Echenoz et Serge Quadrupani de nous avoir donné l'autorisation de diffuser ce document.

I. Modifier notre approche du complotisme/conspirationnisme

Éviter le qualificatif de « délire collectif »

La réaction primaire de nombre d'entre nous en entendant des personnes croire aux fantasmes de complot revient à qualifier cela de « délire collectif », à se dire que ces gens sont fous, à pathologiser leur croyance. Mais paradoxalement, nous connaissons ces personnes comme étant éduquées, voire scientifiques de haut niveau, intelligentes, socialement intégrées. Alors comment expliquer que l'on sombre ainsi dans « le terrier du lapin » (*Alice au pays des merveilles*), pour reprendre une expression de l'auteur ? Le psychologue Rob Brotherton explique : « les fantasmes de complot entrent en résonance avec quelques-unes des préconceptions incorporées dans notre cerveau et avec les raccourcis que notre pensée tend à prendre. Ils puisent dans nos désirs les plus profonds, nos peurs, nos préjugés sur le monde et les personnes qui y vivent ». En somme, nous sommes toutes et tous exposé-e-s à croire à un fantasme de complot.

Éviter les narrations toxiques

Leurs caractéristiques :

- *Un regard totalisant sur le monde* : tout est dit à l'indicatif, il n'y a aucun changement de perspective possible, pas d'alternative ni d'imprévu. « C'est comme ça, un point c'est tout ».
- *Une prétendue objectivité* : discours « neutre » et « impartial », toute autre manière de raconter serait idéologique ou factieux. Sert l'idéologie dominante car elle la rend invisible et innommable.
- *Une détérioration des formes de récit* : le « méchant » n'est pas crédible, le « gentil » est assimilé au dominant (gouvernement, police...), répétition de pseudo-faits tenus pour acquis, pseudo-narration qui s'appauvrit à la longue.
- *Une élimination des « entre-temps »* : la hâte, les dernières nouvelles, les conditionnements et les clichés dominent. Pas de temps pour ralentir, réfléchir, remettre en perspective...

L'inefficacité du debunking

Le mot *bunk* se situe entre l'absurdité et la connerie. *To debunk* : ôter l'absurdité à quelque chose. Le debunking est une réfutation analytique et polémique d'une fausse information, d'un fantasme de complot, d'une légende urbaine, d'une croyance pseudo-scientifique, d'une arnaque.

Depuis les années 70, c'est un véritable sous-genre de la vulgarisation scientifique du paranormal puis des pseudosciences. Il attire de plus en plus l'attention et a ses propres « stars » sur internet.

Constat : malgré le debunking, les fantasmes de complot circulent toujours et d'autres naissent, les charlatans continuent avec plus de défenseurs qu'avant, les croyances sont consolidées car elles sont prises pour cibles.

En cause : le *ratiosuprémisme*. C'est une confiance excessive dans la logique, l'exactitude, une guerre entre LA science dure (qui exclut les sciences sociales, l'histoire, la géographie...) et l'ignorance. Ce scientisme provoque un syndrome parmi les pratiquants : le perceur de ballon.

Le syndrome du perceur de ballon

Expression relative aux personnes qui arrivent dans une fête où il y a des ballons de baudruche et qui les percent pour casser l'ambiance. Ses caractéristiques :

1. *Le ratiosuprémisme* : maintient le debunkeur dans ses propres biais cognitifs et idéologiques.
2. *La narration toxique* : « c'est comme ça », méchants complotistes contre LA science...
3. *Une mentalité guerrière* : cherche toujours un combat singulier avec un adversaire.
4. *LA science aristocratique* : renforce les conceptions de « lumière de la raison », « civilisation contre barbares », « élite guerrière »...
5. Se rend détestable : humilie les personnes qu'il devrait convaincre.

Distinction entre propagateur et consommateur

Tou-te-s les participant-e-s à un fantasme du complot ne le sont pas de la même manière et il convient de distinguer les propagateur-trice-s à temps plein, qui peuvent être des personnalités médiatiques,

des trolls anonymes ou encore des agences étatiques ; et les consommateur-trice-s, parfois occasionnels, qui le considère en totalité ou en partie plausible et qui le partage sur les réseaux sociaux. Nous sommes tou-te-s potentiellement consommateur-trice : nous croyons, avons cru ou croirons potentiellement à un fantasme du complot.

II. Nécessité de renouveler les concepts

Les concepts actuels qui posent problèmes :

- Une *théorie* signifie en anglais une idée, une intuition ou une spéculation qui a moins de valeur que d'autres principes scientifiques, c'est une mauvaise interprétation. En Europe continentale, une théorie est plutôt une chose importante, scientifique, digne de respect.
- Le terme de *complotisme* est souvent utilisé pour nier purement l'existence des complots et discrédite la dénonciation de faits, l'enquête dérangeante ou la pensée critique.
- Le terme *complotiste* est souvent un jugement sur quiconque ne se contente pas des narrations officielles, des apparences immédiates, des argumentaires du pouvoir. Il n'y a pas de distinction entre les propagateurs à plein temps de fantasmes de complot et les personnes qui consomment, même occasionnellement, et partagent sur les réseaux sociaux.
- Il y a des vrais complots et des faux mais on ne les distingue pas dans les mots.

Les concepts et positionnements à éviter :

- Le terme de « complotiste ». A la place : distinguer le propagateur du consommateur.
- Le langage de la psychiatrie pour pathologiser le phénomène : contre-productif.
- Le mépris et la haine de celles et ceux qui ne sont pas forcément de mauvaise foi.

Les concepts que l'on peut mobiliser, en les définissant mieux :

- On peut parler de *complot* lorsqu'il y a plus d'une personne, un secret et une intention de nuire.
- On peut définir le *conspirationnisme* comme une mentalité qui voit la logique d'un complot à l'œuvre en tout domaine et tout événement.
- On doit distinguer les *hypothèses* et les *fantasmes* plutôt qu'utiliser le terme *théorie* qui prête à confusion

III. Aspects fondamentaux des fantasmes de complot

Noyaux de vérité

Le noyau de vérité est :

- la base et le point de départ du fantasme de complot,
- souvent une critique d'un symptôme du système capitaliste, mais jamais celle du système capitaliste lui-même.

Narrations de diversion

Ce sont des récits qui ont pour but d'expliquer des situations politiques ou des problèmes sociaux en pointant des causes et des responsabilités sans réelle importance, voire carrément fictives. Ces récits détournent notre attention de la critique complexe du fonctionnement du capitalisme et de ses contradictions internes en la remplaçant par une approche réductrice, et en proposant des fausses solutions souvent dirigées contre des boucs émissaires. Les narrations de diversion, en divisant les victimes du capitalisme et en retardant leur résistance unitaire, servent le maintien du système en place et parfois même l'aggravent.

Individualisation des causes systémiques

Une des principales formes de narration de diversion consiste à imputer les problèmes sociaux à l'action de quelques personnes mal intentionnées pour nous faire oublier qu'ils sont le résultat d'un système global dans lequel nous sommes tou-tes pris-es.

Un exemple actuel [hors du livre] est la campagne d'affichage du Rassemblement National dont le slogan est « Non à la réforme Macron », comme si l'abominable réforme des retraites qui se joue cette année était due à la méchanceté d'un seul homme plutôt qu'à la lutte des classes dans son ensemble. En présentant les choses ainsi, le RN laisse penser qu'il suffirait de remplacer un capitaliste mondialiste comme Macron par un capitaliste nationaliste comme Le Pen pour résoudre le problème, or, le problème n'est pas quel type de capitalisme nous devrions choisir mais bien la destruction de toutes les formes de capitalisme.

Invention stratégique des fantasmes de complot

Les vrais complots, dont le but est de salir tel ou tel groupe politique ou social, existent et il n'est pas rare qu'ils consistent justement à accuser faussement les groupes visés d'être des comploteurs pour les rendre illégitimes aux yeux de la population. Un des exemples les plus célèbres est la fabrication du livre *Les protocoles des sages de Sion* par la police secrète tsariste dans la Russie du début du 20e siècle pour salir les Juifs. Plus récemment, des agents au service de Poutine en Russie ont facilité le financement des organisations identitaires dans toute l'Europe pour que se propagent le plus largement possible le fantasme du grand remplacement qu'orchestrerait le milliardaire juif George Soros.

Rapport de la pensée conspirationniste au sens figuré et aux métaphores

La pensée conspirationniste perçoit des sens figurés là où il n'y en pas :

- par paréidolie (tendance instinctive à trouver des formes familières dans des images désordonnées),
- par apophénie (tendance à relier des événements ou des phénomènes n'ayant aucun lien entre eux).

Inversement, la pensée conspirationniste ne perçoit pas le sens figuré là où il y en a :

- par asymbolie (perte de la compréhension des symboles, des signes).

IV. Aspects littéraires des fantasmes de complot

Les structures narratives

Au fil des époques, les fantasmes de complot ont proposé des thématiques identiques, mais leurs mises en scènes, elles, ont connu des changements.

Ainsi, Qanon a hérité du scénario du SRA (« Satanic Ritual Abuse »), issu du scénario de la « chasse aux sorcières », lui même issu de « l'Accusation du sang ».

L'apologie du complot : la « Conspiration du bien »

À la Renaissance, alors que règne une résistance idéologique et politique très forte, différents acteurs (scientifiques et intellectuels) essaient d'affirmer leurs pensées progressistes :

- en s'organisant sous la forme de sociétés secrètes,
- en s'appuyant sur la mythologie, des savoirs et des « sagesse antiques ».

Parmi ceux-ci on trouve les Francs-Maçons et les Rose-Croix, qui passent maîtres dans l'art de produire des mythologies les concernant depuis l'antiquité et qui prennent la forme de véritables apologies du complot. C'est ainsi que l'Abbé Barruel prendra pour argent comptant l'autogénéalogie des Illuminés de Bavière (Illuminati) et en conclura l'existence d'un complot issu depuis la Perse antique.

La modernité comme complot universel

La narration de la modernité comme complot universel apparaît avec l'arrivée des grands bouleversements sociaux et politiques profonds de la Révolution française et des Révolutions russes. En utilisant l'adage « à qui profite le crime ? », qui amène à confondre les causes avec les conséquences, le conspirationnisme réactionnaire explique que le passage au monde moderne est le résultat d'un complot universel par l'attribution d'un mobile à des boucs émissaires : lobby juif planétaire, complot judéo-maçonique et/ou complot judéo-bolchevique.

Le traitement pseudoscientifique

L'Abbé Barruel réinvente la narration du fantasme du complot : désormais celui-ci opère avec méthode, de manière pseudoscientifique :

- il recueille des sources, les examine, fait des liaisons, fournit des justificatifs.
- il fait passer au second plan les erreurs de raisonnement et la mauvaise foi.
- il agrmente son récit d'invectives réactionnaires qui séduisent ses lecteur-trice-s.

Le style paranoïaque

Le style paranoïaque est le recours à des modes d'expression paranoïaques par des personnes plus ou moins normales. Il façonne par exemple, un ennemi qui non seulement agirait en dehors de l'Histoire, mais la fabriquerait, la ferait dévier. L'adepte du style paranoïaque développe un imaginaire d'apocalypse, qui se sent à la veille d'un désastre planétaire irréversible, dont il serait l'un des derniers remparts. Les événements ne sont alors pas perçus comme faisant partie de l'Histoire, mais comme les conséquences de la volonté de quelqu'un.

V. Comment les fantasmes de complot se collectivisent

Qu'est-ce qu'un ARG ?

L'ARG, jeu en réalité alternée (à distinguer des jeux en réalité virtuelle) est un récit interactif en ligne qui met à profit le monde réel. Fondamentalement, il s'agit d'une chasse au trésor grande nature mêlée à un jeu de piste. Il est caractérisé par son utilisation d'une narration transmédiatique avec internet comme support central : sites web, courrier électronique, SMS, appel téléphonique, courrier postal, article de journal, messagerie instantanée, forums, cinéma, encart de pub, street art, concerts, manifestations, etc. Les indices et le récit se trouvent à la fois sur internet et dans le monde réel, c'est-à-dire qu'il y a un transfert de la fiction dans la réalité. Un ARG est aussi interactif : l'histoire peut être modifiée par les idées ou les actions des joueur-euse-s. Le jeu engendre la création d'une communauté des participant-e-s qui s'entraident pour le résoudre en mettant en commun des indices et des solutions.

Les fantasmes du complot actuels (11 septembre, QAnon, etc), à partir du fantasme de complot *Paul-is-dead*, présentent une dimension d'ARG : ce sont des enquêtes en ligne et dans le monde réel, mettant en jeu des indices qu'il faut décrypter. Il y a des communautés de participant-e-s, comme par exemple les *truthers* pour le 11 septembre, les *déQodeurs* en France pour QAnon avec une centralisation sur des sites comme Qmap.

Par ailleurs, il y a aussi eu des phénomènes de *gamification*, c'est-à-dire d'application de codes et de mécanismes issus du jeu vidéo à des fantasmes du complot. On peut citer par exemple pour QAnon et le Grand Remplacement, la gamification des attentats de Christchurch et ceux suivants : l'acte est filmé du point de vue du tireur, ce qui rappelle les jeux de tir à la première personne, et diffusé en direct sur internet ; il est apparu sur des forums le défi de faire un record du nombre de mort-e-s.

Le phénomène de participation

La dimension ARG des fantasmes du complot propose une expérience ludique qui interpelle les gens : « Qu'est ce que tu pourrais découvrir là dessus ? Qu'est ce que tu peux ajouter ? ». Elle incite le public à devenir des participant-e-s, des volontaires.

Diffusion et horizontalité

Avec l'apparition et le développement néolibéral d'internet, il y a eu un changement de niveau (popularisation) et une inflation de l'offre médiatique (ajout de milliards de chaînes de « télé personnelle »). Cela permet à tout le monde de participer à l'ARG « fantasme du complot » en donnant les moyens de diffuser sa participation qui pourra ensuite être mise en commun.

Impact des réseaux sociaux

Lorsqu'on voit un·e proche qui se met à croire dur comme fer à des fantasmes de complot, notre premier réflexe est de conclure qu'il·e a fait de mauvaises rencontres sur les réseaux sociaux. L'erreur qui s'ensuit, c'est qu'on va généralement accuser ces mauvaises rencontres plutôt que les réseaux

sociaux eux-mêmes. Or, les réseaux sociaux sont des dispositifs de conditionnement beaucoup plus puissants que n'importe quelle mauvaise rencontre.

En utilisant massivement les biais cognitifs, la sur-stimulation des émotions, les algorithmes d'influence, les notifications de récompense addictives, la valorisation des comportements narcissiques et le traçage des interactions, les réseaux sociaux façonnent nos manières de penser et de choisir nos informations. Autant de mécanismes qui ne nous aident pas à changer de points de vue ou à relativiser. De la même façon qu'on finit par oublier qu'on respire dans une atmosphère, les réseaux sociaux sont un milieu dans lequel nous évoluons en oubliant leur fonctionnement toxique.

VI. Processus mentaux à l'œuvre dans la pensée conspirationniste

Les fantasmes de complot exploitent des points faibles que l'on a tous-tes

Nous avons deux zones dans notre cerveau qui traitent les stimuli de façon différente :

- Le système limbique qui est le siège des émotions. Face à un stimulus, c'est elle qui nous fait ressentir la peur, le stress, la colère, l'addiction et le plaisir. Ce faisant, elle permet la survie de l'espèce en permettant aux individus de réagir aux dangers. Elle induit ce qu'on appelle la pensée rapide.
- Le cortex préfrontal, siège des fonctions cognitives dites supérieures, et notamment du raisonnement. En présence d'un signal d'alarme, le système limbique va intervenir en premier pour sécréter une sensation de peur, de stress, puis le cortex préfrontal s'active pour analyser le danger, réguler les émotions, nous faire raisonner. C'est la pensée lente. C'est avec ces dispositions physiques que l'espèce évolue dans la société capitaliste du XXIème siècle.

Or aujourd'hui notre pensée rapide est hyper-stimulée. C'est là que par une succession de mécanismes cognitifs, le fantasme de complot peut faire son trou.

L'auteur décrit ces mécanismes :

- *l'effet de primauté*, la première info reçue est plus retenue ;
- *l'heuristique de disponibilité* : si on se souvient de quelque chose, c'est que c'est important ;
- *le préjugé d'intentionnalité* : amène à penser que si quelque chose arrive, c'est que c'est voulu ;
- *le préjugé de proportionnalité* : un événement de grande échelle ne peut pas être lié à une cause mineure.
- *le préjugé de confirmation* : on a tendance à choisir des informations qui viennent renforcer notre conviction et à écarter celles qui la contredisent. Ce préjugé engendre une forte sensation de satisfaction, qui renforce la tendance à surévaluer ses propres connaissances et à les tenir pour acquises.

Les mécanismes de la conversion

Plus on surévalue sa capacité à lire le monde, plus on se met à voir des signes partout. La sensation d'avoir trouvé quelque chose, vu ce que les autres ne voient pas, donne alors un sentiment de supériorité grisant qui pousse le sujet à intensifier son engagement, et rend de plus en plus difficile la capacité de changer d'avis.

Par le biais de la *rationalisation post-achat*, la personne se dit que si elle s'est tant investie, c'est qu'elle a forcément raison, de la même façon que l'on se convainc que le vin est délicieux quand on ouvre une bouteille à 15€. Et puis faire machine arrière demanderait une énergie folle et aurait de lourdes conséquences sur l'estime de soi.

Il arrive que les croyant-e-s perçoivent une dissonance cognitive en constatant que leur engouement les éloigne de leurs proches. La solution de sauvegarde de cette estime de soi fraîchement acquise revient à rejeter la faute sur les autres qui « devraient se réveiller », et à consolider sa croyance par l'appartenance à une communauté de croyant-e-s. Le préjugé de confirmation vient acter le point de non-retour : si nous sommes de plus en plus nombreux-euses à y croire, c'est que nous avons raison. Pour asseoir l'appartenance à la communauté, surtout quand on a laissé son entourage en chemin, certain-e-s vont même jusqu'à créer de toutes pièces de fausses preuves.

Si l'on voit bien dans ce glissement dans la sphère conspirationniste une dynamique de conversion similaire à une secte religieuse, l'auteur insiste dans le livre sur la nécessité de prendre avec des pincettes les expressions telles que « lavage de cerveau » ou « contrôle mental ». En effet, l'idée de lavage de cerveau qui vient spontanément à l'idée quand on voit un-e proche glisser dans le complotisme est elle-même le fruit d'au moins trois préjugés cognitifs (d'intentionnalité, de proportionnalité et d'optimisme comparatif). En pathologisant la personne, on s'exonère de l'effort de communiquer avec elle pour comprendre son mal-être ou sa colère, qui part souvent de faits vérifiés mais se retrouvent mal dirigés.

Être de gauche ou anarchiste de nous immunise pas

Il est à noter que si les fantasmes de complot tendent tous vers une issue réactionnaire, les processus qui nous amènent à sombrer dans le complotisme ne sont pas l'apanage des personnes se sentant ou se disant de droite. En effet, de nombreuses personnes se réclamant de gauche ou de l'anarchisme se laissent aussi aller à des fantasmes de complot : voir des opérations sous fausses bannières partout (ex : les black-blocs sont organisés par la police pour discréditer les mobilisations sociales), considérer que n'importe quel soulèvement populaire en dehors du cadre traditionnel des organisations historiques comme une mise en scène d'une tierce puissance (ex : les gilets jaunes ont été créés par les services secrets russes).

VII. Comment distinguer vrais et faux complots

Distinction entre hypothèse et fantasme

- *Hypothèse de complot*, le complot a de fortes chances d'être réel :
 1. Un but précis qui peut être facilement résumé.
 2. Implique un nombre d'acteurs limité.
 3. Mise en pratique imparfaite.
 4. Se termine une fois découvert et dénoncé, même si ses effets peuvent persister.
 5. Ne peut être raconté sans une description de son époque.
 6. Ce ne sont jamais les propagateurs de conspirationnisme qui révèlent les vrais complots.
- *Fantasme de complot*, le complot a des fortes chances d'être imaginaire :
 1. Flou et dispersé, but vaste (ex : domination ou destruction du monde, extermination d'une population ou de l'humanité entière).
 2. Implique un nombre d'acteurs illimité.
 3. Déroulement présumé très cohérent, parfait, tout est prévu d'avance.
 4. Se poursuit et progresse indéfiniment même quand il a été dénoncé.
 5. Transcende les époques et les contextes.

Porosité entre les fantasmes de complot et les hypothèses de complot

La porosité entre fantasme de complot et hypothèse de complot s'accroît lorsqu'il n'y a plus de mouvements sociaux assez forts pour développer une critique efficace du système capitaliste. Dans ce cas, les fantasmes du complot prennent pour point de départ un noyau de vérité dont ils s'éloignent par hybridation avec des thématiques ésotériques.

Par exemple, durant les années 70, les révélations des enquêtes concernant le Watergate, le projet MK Ultra ou encore le COINTELPRO (Counter Intelligence Program) ont démontré que l'État américain conspirait contre ses citoyen-ne-s. Les fantasmes de complot de l'ufologie et des D.U.M.B. (deep underground military bases) partirent de ce noyau de vérité et l'hybridèrent respectivement avec le thème des extraterrestres d'une part, et celui du monde souterrain (royaume d'Agartha) d'autre part, thème emprunté à la droite ésotérique européenne.

VIII. Les conséquences du complotisme sont très dangereuses

On pourrait partir du principe que les fantasmes de complot sont un enjeu de société marginal ou minime, que c'est avant tout une question d'opinion et que par rapport aux monstruosité du capitalisme ils ne représentent pas un grave danger. Mais les faits historiques nous montrent qu'ils doivent être pris très au sérieux. Ces dernières années, aux États-Unis, en Allemagne, en Italie, en Norvège, en Nouvelle-Zélande et même en France, ils ont poussé certains individus à commettre des humiliations publiques, des agressions et des attentats, parfois meurtriers. On oublie un peu vite que sans le fantasme de complot judéo-bolchevique véhiculé au début du siècle dernier, la seconde guerre mondiale et ses camps de concentration n'auraient sûrement pas eu lieu.

La méfiance disproportionnée que les fantasmes de complot instaurent vis-à-vis du journalisme et de la science tend à discréditer l'ensemble des journalistes et des scientifiques alors que sans les un·es et les autres, le débat démocratique ne peut s'appuyer sur aucun fait démontré rigoureusement. Idem pour ce qui est de sa méfiance vis-à-vis de la médecine, de nombreuses personnes ont fini gravement malades (ex : certain·e·s adeptes de Thierry Casasnovas) et au niveau collectif certains fantasmes de complot ont entraîné d'importants problèmes de santé publique (ex : les fantasmes de Réinfo Covid). En nous enfermant dans une vision étroite de la réalité, ils poussent certains individus à s'isoler du reste de la société et favorisent la formation de groupes sectaires.

Enfin, en faisant croire que les pouvoirs sont cachés et que tout se joue au niveau des élites, les fantasmes de complot nous persuadent que nous les petites gens nous ne sommes pas en capacité de changer les choses et qu'il faut mettre le pouvoir dans les mains de leaders providentiels et autoritaires, c'est ainsi qu'on finit avec des Boris Johnson, des Matteo Salvini, des Viktor Orbán, des Jair Bolsonaro, des Donald Trump ou des Vladimir Poutine au pouvoir. C'est toujours aux courants politiques les plus réactionnaires et les plus répressifs que profitent les fantasmes de complot et jamais aux courants politiques qui défendent la justice sociale, l'inclusion et la démocratie populaire.

IX. Importance du réenchantement

Les humains ont besoin d'enchantement, de merveilleux.

Les fantasmes de complot répondent à leur manière au concept de *sublime* du philosophe Emmanuel Kant : plaisir indirect produit par le sentiment d'un arrêt momentané des forces vitales, suivi par une forte effusion. Ex : le monde est contrôlé par des êtres mauvais et puissants mais maintenant je le sais, je vois la réalité qui m'était auparavant caché, je suis quelqu'un de nouveau, de spécial...

À l'inverse, le *debunkeur* est le porte-drapeau du désenchantement, et la modernité capitaliste est l'enchantement du désenchantement (interdit d'imaginer des alternatives à son système mais il va tout solutionner).

Le rêve, le merveilleux, la fête, les expériences extraordinaires, la transe, la révolte, la relation à l'invisible, le face-à-face avec la complexité, la désappropriation, la pratique d'autres mondes... ouvrent au multiple, créent de nouvelles connexions et de nouveaux sens. Notre besoin d'enchantement, de magie et d'ailleurs est intimement lié à nos luttes pour d'autres mondes possibles et réels.

Soyons créatif·ive·s ! Rendons la lutte anticapitaliste merveilleuse !

Distinction entre vrais et faux complots à partir des outils de *Q* comme *qomplot*. Six exemples

LE SCANDALE DE L'OXYCONTIN

L'espérance de vie aux États-Unis est en baisse, une première depuis cinquante ans. Ce recul s'explique en partie par les overdoses mortelles d'opiacés, qui tuent chaque jour 175 personnes, soit l'équivalent d'un Boeing 747 qui s'écraserait chaque semaine... Une situation dramatique, qualifiée « d'urgence nationale » par le président Trump.

L'*OxyContin* est un puissant analgésique similaire à la morphine, développé et commercialisé par le laboratoire privé *Purdue Pharma*, basé dans le Connecticut aux États-Unis. Bien qu'autorisé par la *Food and Drug Administration* (FDA), le gendarme de la santé américaine, il serait à l'origine de plus de 300 000 morts par overdose depuis les débuts de sa commercialisation sur le marché américain en 1996.

À l'origine de l'*OxyContin*, et indirectement de la crise des opioïdes, il y a un nom : les Sackler. Si ni le laboratoire, ni les boîtes de médicaments n'en font mention, il a une résonnance toute particulière dans l'univers culturel et artistique. Riches philanthropes, généreux donateurs et célèbres mécènes, les Sackler ont frappé de leur sceau le monde de l'art et des musées car, à défaut de le mettre en lumière sur les boîtes d'*OxyContin*, leur nom figure dans nombre de lieux culturels prestigieux.

Ce « philanthropywashing » n'épargne pas la France, où on inaugure en 1997, en grande pompe, « l'aile Sackler des Antiquités Orientales » au Musée du Louvre. En 2013, Raymond Sackler, l'un des trois frères fondateurs, est même promu officier de la Légion d'honneur. Dans son discours de cérémonie, le diplomate François Delattre salue « l'un des médecins les plus remarquables de la psychiatrie, [...] prospère homme d'affaires, grand ami de la France et individu exceptionnel ».

Aujourd'hui à la tête d'un empire financier établi à quatorze milliards de dollars par le magazine *Forbes*, les Sackler comptent parmi les familles les plus riches d'Amérique, devant les Rockefeller et juste derrière les Busch, fondateurs de Budweiser, la bière leader sur le marché américain.

L'histoire commence en 1990. Le laboratoire *Purdue Pharma* cherche un successeur à son analgésique *MS Contin*, en perte de vitesse commerciale, soumis à la rude concurrence de médicaments génériques. Le laboratoire développe alors un médicament à partir de l'oxycodone, un opiacé semi-synthétique aux effets similaires à son *MS Contin*. Autorisé par la FDA en 1995 et mis sur le marché américain en 1996, l'*OxyContin* connaît un succès retentissant ; il génère bientôt plus de 35 milliards de dollars de revenus.

Dès le début, *Purdue Pharma* assume un discours très nuancé des effets de son médicament. Le laboratoire affirme publiquement que les effets de l'*OxyContin* dureraient 12 heures, accompagnant implacablement l'argument d'un risque de dépendance et d'addiction atténué, voire quasi-inexistant, lors de la prise du médicament.

En décembre 1995, l'agence américaine de certification des médicaments, la Food and Drug Administration (FDA), autorise la commercialisation de l'OxyContin pour le traitement des douleurs modérées et sévères, bien au-delà du cancer ou d'autres maladies graves.

Le feu vert de la FDA sera d'autant plus critiqué que le Dr Curtis Wright, qui supervisait le comité ayant autorisé l'OxyContin, allait rejoindre la direction de Purdue en 1998. Autre développement troublant: une fois le médicament commercialisé et sa promotion lancée, l'OxyContin va générer un marché noir que Purdue est accusé d'avoir longtemps ignoré ou minimisé.

Malgré ces signaux d'alerte, Purdue va continuer à présenter l'OxyContin comme un opiacé moins addictif que d'autres. Le budget alloué aux campagnes dans les journaux enfla de 187 500 dollars en 1996 à 4 millions en 2001, selon des documents internes.

Purdue ouvre aussi un «Bureau» de consultants, composé de médecins de renom grassement rémunérés pour vanter les «miracles» des opiacés. Et les ventes explosent. Pour l'année 1997, Purdue tablait sur des ventes de près de 80 millions de dollars, selon un document interne. En 2001, elles atteignaient 2,1 milliards.

Purdue a aussi enrôlé l'American Academy of Pain Medicine (AAPM) et l'American Pain Society (APS), deux organisations spécialisées dans le traitement de la douleur et composées de professionnels de santé, dans sa campagne de déstigmatisation des opiacés. Les deux organisations étaient financées par Purdue, et plusieurs de leurs membres travaillaient comme consultants pour le laboratoire. Preuve des liens étroits entre eux, le docteur David Haddox, qui présidait un comité de l'APS ayant validé un recours accru aux opiacés, a été embauché par Purdue en 1999, et y travaillait encore au printemps 2019.

En 2006, le corps médical se réveille face aux dangers de l'OxyContin, après la publication d'un article du docteur Leonard Paulozzi des Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC), faisant état d'une explosion de 91% des décès liés aux antidouleurs opiacés entre 1999 et 2002.

En 2007, pour la première fois, Purdue Pharma et trois de ses dirigeants plaident coupables, en Virginie, d'avoir trompé les médecins, les patients et les autorités de régulation quant aux risques de dépendance et d'abus de l'OxyContin, et acceptent de payer au total 635 millions de dollars d'amendes. Si Purdue voit ensuite ses ennuis judiciaires aux Etats-Unis se multiplier et les ventes d'OxyContin chuter dans le pays à partir de 2010, l'entreprise, via sa filiale internationale Mundipharma, se tourne alors vers d'autres régions du monde.

● **Hypothèse de complot, le complot a de fortes chances d'être réel :**

1. Un but précis qui peut être facilement résumé.
2. Implique un nombre d'acteurs limité.
3. Mise en pratique imparfaite.
4. Se termine une fois découvert et dénoncé, même si ses effets peuvent persister.
5. Ne peut être raconté sans une description de son époque.
6. Ce ne sont jamais les propagateurs de conspirationnisme qui révèlent les vrais complots.

● **Fantasme de complot, le complot a des fortes chances d'être imaginaire :**

1. Flou et dispersé, but vaste (ex : domination ou destruction du monde, extermination d'une population ou de l'humanité entière).
2. Implique un nombre d'acteurs illimité.
3. Déroulement présumé très cohérent, parfait, tout est prévu d'avance.
4. Se poursuit et progresse indéfiniment même quand il a été dénoncé.
5. Transcende les époques et les contextes.

Le scandale de l'Oxycontin peut être facilement résumé (un laboratoire pharmaceutique fait de la publicité mensongère sur un médicament pour en tirer d'importants profits). Il implique un nombre d'acteurs limité (le laboratoire, des médecins clairement identifiés qui ont été payés par le laboratoire, le superviseur du comité de la FDA qui est ensuite devenu salarié du laboratoire). Sa mise en pratique est imparfaite (poursuites judiciaires, procès en plaider-coupable). Il a localement cessé une fois découvert même si le laboratoire continue à vendre son médicament à l'étranger où le scandale est moins connu. Il s'inscrit dans une époque précise. Il a été révélé par des études scientifiques reconnues.

Verdict : le scandale de l'Oxycontin est un complot réel.

L'AUTISME CAUSÉ PAR LE VACCIN R.O.R

En 1995, le gastro-entérologue britannique Andrew Wakefield reçoit dans son service des patients autistes souffrant de graves problèmes intestinaux. À son étonnement, plusieurs parents affirment que la santé et le comportement de leur enfant ont régressé suite à l'administration d'un vaccin, en particulier le ROR (rougeole-oreillons-rubéole). Alerté par cette découverte, le chercheur examine les cas et les rapporte en 1998, avec d'autres collègues, dans une première publication de la revue *The Lancet*.

Mais l'affaire dérange et plutôt que de modifier le programme de vaccination, le pouvoir en place décide d'éliminer l'étude et ses auteurs : c'est ainsi que le journaliste Brian Deer monte un dossier contre Wakefield et ses collègues, accusés de conduite non éthique².

Même s'il reçoit au contraire le soutien et la gratitude des familles (comme en témoignent les parents dans le livre *Autiste depuis le vaccin*, éditions Ambre), Wakefield subit alors un véritable lynchage médiatique et un procès en justice qui mettent fin à sa carrière médicale et scientifique et le forcent à s'exiler aux États-Unis. Fait exceptionnel aussi, le journal *The Lancet* rétracte l'étude.

C'est à la même époque que l'on commence à observer une augmentation constante des cas d'autisme, alors que sur le fond, la question de la sécurité du vaccin ROR reste fondamentalement sans réponse. En 2004, à la demande du Sénat américain inquiet par le sujet, le CDC, la plus haute autorité scientifique américaine, publie donc une étude statistique à grande échelle : le rapport conclut qu'il n'y a aucun lien entre l'autisme et la vaccination, qu'il n'y a pas lieu de modifier les programmes de vaccination et qu'il convient de mettre un terme à toute autre recherche sur la question.

Bill Gates fait de la vaccination sa croisade personnelle, une mission qui s'insère dans l'accomplissement de ses efforts pour contrôler le taux de croissance de la population mondiale. En 2010, il déclare dans une conférence TEDx : *« Si nous faisons du bon boulot avec de nouveaux vaccins, des soins de santé et des services de planning familial, nous pouvons réduire la croissance démographique de 15 %⁵. »*

Sans surprise, le sujet n'échappe pas à la campagne électorale. Avec 300 000 dollars reçus de l'industrie pharmaceutique, Hillary Clinton twitte joyeusement *« le ciel est bleu, la Terre est ronde et les vaccins sont sûrs »*. Le CDC, les représentants de l'OMS et des associations médicales martèlent en chœur la phrase *« la science est limpide, il n'y a pas de débat »*. Barack Obama se fait vacciner devant les caméras pour donner le bon exemple, tandis que nos politiques feignent l'ouverture et la transparence tout en adoptant le même ton dogmatique. *Idem* pour Marisol Touraine : *« La vaccination, ça ne se discute pas. »*

À l'opposé, « seul contre tous », Trump soutient précisément le contraire depuis plusieurs années : *« J'ai pu constater moi-même des cas d'autisme post-vaccinal. » « On injecte trop de vaccins, trop tôt. Les bébés reçoivent des doses de cheval. Il faut éclaircir le lien entre autisme et vaccination. »*

L'hypothèse du lien entre vaccin R.O.R et autisme consiste en l'idée d'un empoisonnement dissimulé et prémédité de toute la population. Un très grand nombre d'acteurs y est partie prenante (les responsables politiques, les médecins, Bill Gates, l'OMS...). Son déroulé est parfait : l'étude de Wakefield a été retirée du Lancet mais c'est justement parce qu'il a raison et que tous les multiples acteurs du complot cherchent à cacher la vérité. L'histoire se poursuit et se complète de nouveaux éléments depuis 1995.

Verdict : l'autisme causé par le vaccin R.O.R est un fantasme de complot.

Noyau de vérité : Ce fantasme fonctionne car il suscite une crainte légitime auprès des personnes, et notamment des femmes, généralement affectées aux tâches de soins (*care*) dans les sociétés patriarcales. En effet, les laboratoires pharmaceutiques ne sont pas toujours transparents sur les effets indésirables de leurs produits (par dissimulation volontaire – ex : Oxycontin, Mediator – ou par absence de surveillance sérieuse – ex : Dépakine, pilules de 3^{ème} génération Diane 35).

ITALIE 1969-1981 : LA STRATÉGIE DE LA TENSION

Le 12 décembre 1969 à Milan, une bombe explose à la Banque Nationale de l'Agriculture faisant 16 mort-es et 88 blessé-es, cet épisode restera dans les mémoires sous le nom de « l'attentat de la Piazza Fontana ». L'Italie est alors au début des « années de plomb », elles dureront jusqu'en 1982 et seront marquées par de nombreuses violences de rue, le développement de la lutte armée et des actes de terrorisme visant à déstabiliser le gouvernement démocrate-chrétien, soit dans une perspective révolutionnaire du côté de l'extrême gauche, soit dans une perspective autoritaire du côté de l'extrême droite.

La première enquête aboutit à l'arrestation de 400 personnes, principalement des militant-es anarchistes. Parmi elleux, Giuseppe Pinelli meurt d'une chute du quatrième étage du commissariat où il est interrogé.

Rapidement, des militant.es d'extrême gauche dénoncent les erreurs, les mensonges et les omissions de l'enquête. Une contre-enquête prouvant l'innocence des inculpé-es est menée par des journalistes indépendant-es et publiée six mois plus tard.

Pourtant, dès 1974, les partis de gouvernement italiens soutenus par le Parti Communiste s'accordent sur l'adoption d'une série de lois spéciales. En 1975 est promulguée la « Loi Reale » qui permet d'accélérer les procédures, d'augmenter les pouvoirs de la police et de réglementer les manifestations. En 1978, un décret donne naissance à de nouveaux délits et intègre de nombreuses exceptions au droit commun, cette année-là sont créés plusieurs services spéciaux chargés de lutter contre le terrorisme. En 1979, le « décret-loi Cossiga » étend à nouveau les pouvoirs de la police et alourdit fortement les peines relatives aux délits pour terrorisme. En 1980, le « décret-loi Cossiga 2 » déclare l'égalité de peines pour les individus appartenant à un même groupe quelque soit la nature des délits commis individuellement.

Au début des années 1980, plus de 4 000 militant-es anarchistes et marxistes-léninistes sont détenu-es dans les prisons italiennes.

En 1981, le financier Licio Gelli est arrêté pour un attentat commis à la gare de Bologne (le plus meurtrier de l'histoire italienne et pour lequel il a été reconnu coupable en tant qu'organisateur), il s'avère alors être le grand-maître de la loge maçonnique fasciste Propaganda Due (dite « P2 ») dont la police trouve chez lui la liste des membres. Celle-ci comprend tous les dirigeants des services secrets italiens. Lors de ces perquisitions, la police découvre également un texte de la loge P2 intitulé « plan de renaissance démocratique » dans lequel est détaillée sa stratégie pour installer un régime autoritaire en Italie. L'organisation d'attentats imputés à l'extrême gauche en fait partie.

Durant les années 1980, alors qu'il est interrogé dans le cadre d'une enquête anti-terroriste, le militant fasciste Vincenzo Vinciguerra avoue au juge que ce sont des fascistes qui ont commis l'attentat de la Piazza Fontana afin de provoquer un état d'exception et de pousser l'État italien à durcir ses politiques contre l'extrême gauche. Il faudra attendre 2005 pour que la Cour de cassation prouve qui sont les responsables du massacre, il s'agit de Carlo Digilio, Franco Freda et Giovanni Ventura, tous trois membres du mouvement fasciste Ordine Nuovo. Le premier ayant collaboré à l'enquête et les deux autres ayant été absous en 1987, aucun d'entre eux n'a été condamné.

Carlo Digilio est fortement soupçonné d'être un indicateur de la CIA, de nombreux indices laissent penser qu'il a bénéficié de l'aide de l'officier David Carrett de l'US Navy. Dès 1995, la CIA a refusé de collaborer aux travaux de la commission d'enquête.

Hypothèse de complot, le complot a de fortes chances d'être réel :

1. Un but précis qui peut être facilement résumé.
2. Implique un nombre d'acteurs limité.
3. Mise en pratique imparfaite.
4. Se termine une fois découvert et dénoncé, même si ses effets peuvent persister.
5. Ne peut être raconté sans une description de son époque.
6. Ce ne sont jamais les propagateurs de conspirationnisme qui révèlent les vrais complots.

● **Fantasme de complot, le complot a des fortes chances d'être imaginaire :**

1. Flou et dispersé, but vaste (ex : domination ou destruction du monde, extermination d'une population ou de l'humanité entière).
2. Implique un nombre d'acteurs illimité.
3. Déroulement présumé très cohérent, parfait, tout est prévu d'avance.
4. Se poursuit et progresse indéfiniment même quand il a été dénoncé.
5. Transcende les époques et les contextes.

La stratégie de la tension peut être facilement résumée (une loge maçonnique fasciste a organisé des attentats pour discréditer l'extrême-gauche et accentuer sa répression) ; elle implique un nombre d'acteurs limité (les membres de la loge P2) ; sa mise en pratique est imparfaite (elle a laissé des preuves derrière elle et n'a pas pu se dissimuler à l'enquête) ; elle a cessé une fois qu'elle a été découverte (son principal organisateur a été mis hors d'état de nuire) même si les lois qu'elle a entraîné persistent ; elle s'inscrit dans une époque précise (les années de plomb) ; elle a été révélée par des journalistes indépendants et des enquêteurs professionnels.

Verdict : la stratégie de la tension est un complot réel.

LA FRAUDE DU NOM LÉGAL

En 1933, le gouvernement des États-Unis met fin à son obligation de posséder l'équivalent en or des réserves monétaires de la Banque fédérale, c'est l'application de l'*Executive Order 1602*. Il intègre alors au droit civil une mesure du droit de l'amirauté qui lui permet d'attacher une personne morale (ou juridique) à chacun·e de ses citoyen·nes. Dès lors, chaque citoyen·ne américain·e constitue une entreprise portant son nom légal et dont ses impôts, ses dettes, ses taxes et ses contraventions alimente le chiffre d'affaires. Au moment de la signature des actes de naissance auprès des administrations, les parents des nouveau-nés américains valident à leur insu un contrat fiduciaire qui transfère à l'État le contrôle de l'entreprise que constitue leur enfant. C'est ainsi que l'État US a remplacé son or par ses citoyen·nes, chaque nom légal représentant une entreprise dont la valeur est fixée à l'aide de tables actuarielles et que l'État US peut exploiter sur les marchés financiers ou vendre pour rembourser sa dette en cas de faillite.

En 1949 est créée l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), l'organisation politico-militaire qui rassemble les États-Unis et la plupart des pays d'Europe, dont la France. À cette occasion, le système des noms légaux comme personnes morales est adopté par l'ensemble des pays membres.

Connu seulement des hauts fonctionnaires, des juristes et des grands banquiers, le dol du nom légal s'avère de plus en plus difficile à dissimuler au fil des ans. C'est durant les années 70 pour la première fois qu'un groupe de lanceurs d'alerte étasunien dévoile ce système dont il dénonce la « fraude ». Prenant le nom de *Sovereign Citizens* (Citoyens Souverains), ce groupe tente de faire reconnaître le caractère illégal de la fraude et leur souveraineté sur celle de l'État en s'appuyant sur la Constitution des États-Unis puisqu'elle stipule que « Le peuple des États-Unis est un corps politique souverain » et donc non marchandable, de même que sur la Déclaration universelle des droits de l'homme qui stipule que « Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique ». Le groupe cherche à obtenir le soutien des élu·es, des avocat·es et des médias, en vain. Loin de se laisser décourager, le groupe des premiers souverains se spécialise dans l'étude du droit et après des demandes incessantes il parvient à récupérer les originaux de leurs actes de naissance. Il s'ensuit des années de réclamations juridiques auprès du tribunal de la Cour Suprême qui n'acceptera jamais d'ouvrir les demandes de procès. Avec l'avènement d'internet, la connaissance de la fraude devient accessible à tou·tes et les Citoyens Souverains se multiplient par milliers.

C'est finalement grâce au droit propre aux différents États qu'une jurisprudence a lieu. L'avocate Heather Ann Tucci-Jarraf réussit à faire plier le tribunal de l'État du Tennessee grâce à une utilisation astucieuse du formulaire 1099-OID (qui donne accès aux comptes des noms légaux) et récupère l'entière souveraineté de sa personne morale dont le chiffre d'affaires s'élève d'après ses dires à plusieurs millions dollars. Aucun média ne relayera sa victoire. Arrêtée le 25 juillet 2017 par des agents du FBI, elle est mise en détention pour blanchiment d'argent, accusation qu'elle a toujours réfutée. Elle a pu sortir de prison en 2021, placée depuis en liberté surveillée.

En tant que *cestui que vie* (c'est-à-dire personne physique bénéficiaire de toute fiducie qui le·la concerne), tou·te citoyen·ne d'un pays affilié à l'OTAN est propriétaire de sa personne morale une fois sa majorité atteinte, les États n'ont donc pas le droit d'utiliser leurs personnes morales sur les marchés financiers ni d'y placer de l'argent sans leur accord. Lorsqu'un agent du Trésor Public nous ponctionne ou procède à une saisie sur nos comptes bancaires pour alimenter le compte de notre personne morale, il se rend donc coupable du délit de concussion (fait pour une personne dépositaire de l'autorité publique de tirer bénéfice de ses fonctions en percevant une somme indue).

Si le pouvoir judiciaire était réellement indépendant du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif, nous devrions pouvoir saisir la justice pour faire valoir nos droits en tant que *cestui que vie* et attaquer le Trésor Public. Or, les demandes sont systématiquement rejetées. C'est pourquoi de nombreux Citoyens Souverains appellent à la désobéissance civile par le non-paiement des prélèvements étatiques et le non-respect des lois qui conditionnent ces prélèvements. Une autre forme de désobéissance est le

refus d'écrire son nom légal en lettres capitales (les noms légaux en lettres capitales étant relatifs à la typologie des sociétés d'affaires).

La solution la plus radicale pour contourner la fraude du NOM légal est la procédure d'expatriation, elle consiste à demander la révocation de notre citoyenneté légale pour pouvoir ensuite réaffirmer notre citoyenneté de jure. Cela implique la perte de tous nos anciens droits (sécurité sociale, permis de conduire, diplômes, inscription sur les listes électorales...) mais nous libère de tous nos anciens devoirs.

● **Hypothèse de complot, le complot a de fortes chances d'être réel :**

1. Un but précis qui peut être facilement résumé.
2. Implique un nombre d'acteurs limité.
3. Mise en pratique imparfaite.
4. Se termine une fois découvert et dénoncé, même si ses effets peuvent persister.
5. Ne peut être raconté sans une description de son époque.
6. Ce ne sont jamais les propagateurs de conspirationnisme qui révèlent les vrais complots.

● **Fantasme de complot, le complot a des fortes chances d'être imaginaire :**

1. Flou et dispersé, but vaste (ex : domination ou destruction du monde, extermination d'une population ou de l'humanité entière).
2. Implique un nombre d'acteurs illimité.
3. Déroulement présumé très cohérent, parfait, tout est prévu d'avance.
4. Se poursuit et progresse indéfiniment même quand il a été dénoncé.
5. Transcende les époques et les contextes.

La fraude du NOM Légal consiste en une domination des citoyen·nes de nombreux pays ; avec la participation d'un très grand nombre d'acteurs (toutes leurs collectivités territoriales, tous leurs services de justice, toutes leurs armées, tous leurs trésors publics et l'ensemble du système bancaire international, tous les médias de masse) ; son déroulé est parfait à l'exception d'un seul cas (Heather Ann Tucci-Jarraf) qui n'a jamais pu apporter la preuve de son exception et dont on sait qu'elle est une escroc ; cette fraude est considérée comme se poursuivant bien qu'elle ait été dénoncée depuis une quarantaine d'années ; elle est censée s'appliquer sur plusieurs décennies et dans plusieurs régions du monde indépendamment de leurs différences.

Verdict : la fraude du NOM Légal est un fantasme de complot.

Noyau de vérité : Les États capitalistes fonctionnent comme des entreprises et soutiennent les entreprises privées (à commencer par les banques) dans leur marchandisation de tout ce qui existe, notamment nos vies. Dans le système capitaliste, les citoyen·nes sont réduit·es à leur rôle de producteur·trices de richesses et la grande majorité d'entre elleux n'en récoltent par les profits. Les administrations et le système bancaire ont des fonctionnements opaques et non-démocratiques sur lesquels les populations n'ont quasiment aucun contrôle. D'autre part, il est vrai que des gouvernements ont déjà conspiré contre leurs propres populations (ex : scandale du Watergate aux États-Unis).

LE CARTEL PHOEBUS

Le 23 décembre 1924, un groupe d'hommes d'affaires s'est réuni à Genève. Étaient présents des hauts représentants des principaux fabricants d'ampoules : OSRAM pour l'Allemagne, Philips pour les Pays-Bas, la Compagnie des Lampes pour la France, Tungsram pour la Hongrie, Associated Electrical Industries pour l'Angleterre, Tokyo Electric pour le Japon et General Electric pour les Etats-Unis représenté par ses filiales britannique (International General Electric), brésilienne (Electric Sociedad Anonyma), chinoise (General Edison) et mexicaine (Mexicana De Lamparas Electricas).

Par la suite, le 15 janvier 1925, est fondée à Genève une société anonyme : Phœbus S.A. Compagnie Industrielle pour le développement de l'Éclairage. Les fabricants cités plus haut possédaient tous des parts dans Phoebus et avaient tous signé la « Convention pour le Développement et le Progrès de l'Industrie Internationale des Lampes Électriques à Incandescence ». D'après cette convention, l'objectif principal de cette organisation était d'« assurer la coopération de toutes les parties prenantes, assurer l'exploitation avantageuse de leurs capacités de fabrication dans la production de lampes, assurer et maintenir une qualité uniformément élevée, augmenter l'efficacité de l'éclairage électrique et augmenter l'utilisation de la lumière au profit du consommateur ». Cela concernait toutes les ampoules électriques utilisées pour l'éclairage, le chauffage et à des fins médicales.

En réalité la société Phoebus avait été spécifiquement créée pour contrôler le marché mondial des lampes à incandescence. Son véritable objectif était de limiter la concurrence afin de faire plus de profit et d'augmenter ses ventes. En effet, au début du 20ème siècle, la démocratisation rapide de l'électricité et l'introduction de nouvelles formes d'éclairage a généré l'entrée de beaucoup de nouvelles entreprises sur le marché de l'éclairage et donc augmenté la concurrence. Les alliances entre producteurs d'ampoules ne sont pas exactement nouvelles : l'Allemand OSRAM, premier producteur européen, avait déjà tenté d'organiser le marché mondial à son profit à la veille de la Première Guerre mondiale. Mais cela n'atteignait clairement pas les ambitions de Phoebus.

Le contrôle du marché mondial devait passer par la répartition des marchés, la maîtrise des prix, la fixation de quotas de production ou encore le contrôle strict de la circulation des travailleurs et des machines à l'extérieur de l'entente. L'accord concernait aussi l'échange de brevets et l'établissement de standards, comme celui de la douille à vis qui, porté par General Electric et conçue par Thomas Edison, fut définitivement validée – toujours présente à travers la norme E26/E27. Pour faire vendre plus d'ampoules, le groupe décida de mettre en place une stratégie industrielle : réduire la durée de vie des ampoules à incandescence à 1000h au lieu des ordinaires 2000h de l'époque, sous prétexte qu'elles seraient plus efficaces car produiraient plus de lumen par watt. Un contrôle rigoureux des produits était organisé dans un laboratoire commun en Suisse et les fabricants qui ne satisfaisaient pas le standard fixé de 1000h écopaient d'une amende. Un rapport produit par ce laboratoire Phoebus révélait que certains membres de l'organisation ont plusieurs fois tenté de contourner le standard.

À la fin des années 1920, une union suédo-norvégo-danoise des entreprises (la société d'Europe du Nord Luma Co-op) a commencé à planifier un centre de fabrication indépendant. Les menaces économiques et de poursuites par Phœbus n'ont pas obtenu l'effet désiré, et à partir de 1931, les Scandinaves produisaient et vendaient des lampes à un prix considérablement plus bas que Phœbus.

En quasiment une décennie (de 1926 à 1933), la durée de vie moyenne des ampoules produites par les fabricants Phoebus a diminué d'un tiers et en 4 ans (de 1926 à 1930) leurs ventes avaient augmenté de 85,1 millions. Leurs prix avaient même stagné malgré la baisse des coûts de fabrication, leur permettant une encore plus importante marge de profit.

Cependant, leurs concurrents en ont profité pour vendre des ampoules moins chères, de moins bonne qualité. En particulier, les centaines de petites fabriques familiales japonaise, sur lesquelles Tokyo Electric (membre de Phoebus) n'avait aucun contrôle, exportaient facilement aux Etats-Unis et en Europe.

L'organisation Phoebus devait durer 30 ans mais 6 ans déjà après leur fondation, elle rencontrait des difficultés : 20 % de baisse des ventes entre 1930 et 1933 malgré l'expansion du marché de l'éclairage sur cette période, fin de brevets de General Electric sur les ampoules basiques, conflits entre les membres et attaques juridiques (particulièrement aux Etats-Unis). Enfin, le début de la Seconde Guerre mondiale a fortement perturbé le fonctionnement de l'entente et la coordination est devenue impossible. L'accord a été nullifié en 1940.

Certains de ces faits ont été révélés quand le gouvernement américain a investigué General Electric et certains de ses partenaires commerciaux pour pratiques anti-concurrentielles. La société Phoebus a fait l'objet en 1951 d'un rapport de la commission anti-trust britannique. D'autres révélations plus récentes ont été permise par le travail sur les archives de la société allemande OSRAM, réalisé par le journaliste Helmut Höge et le professeur en droit public et international Dr Markus Krajewski.

1. Un but précis qui peut être facilement résumé. (Vérifié)

Le but de l'organisation Phoebus peut être résumé comme : « limiter la concurrence sur le marché mondial des lampes à incandescence afin de faire plus de profit et d'augmenter les ventes des entreprises faisant partie de l'accord ».

2. Implique un nombre d'acteurs limité. (Vérifié)

Toutes les parties prenantes sont clairement nommées, il y a 11 entreprises en comptant les filiales.

3. Mise en pratique imparfaite. (Vérifié)

Des membres de l'organisation ont plusieurs fois tenté de contourner le standard. Les menaces économiques et de poursuites par Phoebus contre la société Luma Co-op n'ont pas fonctionné. Il y a quand même eu de la concurrence avec les petites fabriques familiales japonaises. Finalement, l'entente n'a pas duré les 30 ans planifiés mais seulement 16 ans.

4. Se termine une fois découvert et dénoncé, même si ses effets peuvent persister. (Plutôt vérifié)

L'accord est nullifié en 1940, donc il s'est terminé avant d'être découvert. Il y a un effet persistant : l'établissement du standard de la douille à vis est toujours présent à travers la norme E26/E27.

5. Ne peut être raconté sans une description de son époque. (Vérifié)

La démocratisation de l'électricité et donc l'augmentation de la concurrence dans le marché des ampoules au 20^{ème} siècle explique les motivations de ce cartel. La fin du cartel est en partie expliquée par la Seconde Guerre Mondiale, l'organisation n'est pas en dehors de l'Histoire.

6. Ce ne sont jamais les propagateurs de conspirationnisme qui révèlent les vrais complots. (Vérifié)

C'est le gouvernement américain, le gouvernement britannique, un journaliste allemand et un professeur allemand qui ont révélé le complot et ses détails.

Sources : « *The Great Lightbulb Conspiracy* » article de MARKUS KRAJEWSKI dans le journal IEEE Spectrum, Page Wikipedia du Cartel Phoebus.

Verdict : Le cartel Phoebus est un complot réel.

L'OPPRESSION DE L'ÉNERGIE LIBRE

Tesla, le génie visionnaire

Scientifique, physicien, ingénieur, inventeur, visionnaire, idéaliste, aucun terme ne semble suffire à définir Nikola Tesla, à part celui de génie. Il a inventé, prédit ou contribué au développement de centaines de technologies : néons et lampes fluorescentes, radio et transmission sans fil, ordinateurs et télécommandes, faisceaux laser, rayons X, radar, robots ou drones télécommandés et, bien sûr, le courant alternatif, qui a permis d'électrifier et d'illuminer la planète. Avec plus de 280 brevets à son nom, presque tout ce qui fonctionne à l'électricité doit quelque chose à Nikola Tesla.

Père de la révolution électrique, Tesla voulait exploiter l'énergie du soleil, pensait qu'il serait possible de contrôler la météo avec des ondes électriques, et envisageait « un système mondial de communications sans fil à travers l'océan. Lorsque la communication sans fil sera pleinement appliquée, la Terre sera convertie en un énorme cerveau, capable de répondre dans chacune de ses parties », écrivait-il.... Il y a plus de 130 ans !

Tesla n'eut jamais la moindre liaison sentimentale, préférant se consacrer entièrement à l'œuvre de sa vie, et affirmait ne jamais dormir plus de deux heures par nuit. Il était capable de visualiser mentalement (vision eidétique) des installations électriques complexes puis de les construire sans dessiner de plans. Fortement influencé par le philosophe et maître spirituel hindou Swami Vivekananda, Tesla s'opposait avec véhémence aux nouvelles théories d'Albert Einstein, affirmant que la fission atomique comme source d'énergie était une voie sans issue – aucune énergie ne devait être créée par la destruction.

L'énergie du vide

C'est en 1887, que Nikola Tesla évoque pour la première fois le concept de l'énergie libre, à Londres. Lors d'une conférence, il explique que c'est une « forme d'énergie propre, accessible partout et tout le temps, facile à produire, et illimitée. Une énergie encore non exploitée, qui permettra de bâtir un monde qui ne dépendrait plus des combustibles fossiles ». Une énergie qui n'aurait plus besoin d'être centralisée ni redistribuée par des moyens lourds comme la tuyauterie ou les câbles. Une énergie capable d'assurer à chacun une autonomie énergétique totale, qui permettra à l'humanité de mettre en harmonie ses techniques énergétiques avec les grands rouages de la nature. Cette énergie sous-jacente, pour Tesla, ne se trouvait pas dans la matière, mais dans le vide – dans l'espace entre les particules de chaque atome. Tesla la nommait à l'époque « l'éther » ; les physiciens la désigneront plus tard sous le terme d'énergie de point zéro du vide.

Ainsi son idée principale consistait à transmettre l'énergie via l'ionosphère, une couche de l'atmosphère très conductrice. Une intuition confirmée un siècle plus tard, lorsque l'Armée américaine la reprend et la poursuit avec le controversé projet HAARP (High Frequency Active Auroral Research Program). Si bien qu'à l'époque, tout ce qui lui manquait, c'était les moyens techniques pour envoyer de l'énergie électrique à une telle altitude.

La tour inachevée de Wardenclyffe

Tesla propose alors au financier J.P. Morgan, un des hommes les plus puissants de son temps, de financer son projet. A Wardenclyffe, dans le Long Island, l'inventeur fait construire une tour qui devait permettre la transmission non seulement d'informations, mais surtout d'énergie partout autour du globe, via l'ionosphère, sans aucune limite de quantité ni de distance.

Hélas, la tour restera inachevée. J.P. Morgan, son investisseur, met fin au financement pendant la construction, lorsqu'il réalise que le vrai but de Tesla est la transmission d'énergie, et non d'informations. Brisé, Tesla doit abandonner définitivement son grand projet.

Réussir à transformer et à transmettre cette énergie a été l'obsession de Tesla, et conduira peut-être à sa chute, tandis que d'autres, Thomas Edison par exemple, gagnaient des millions grâce à ses inventions. Pour Tesla, ses recherches répondaient à des préoccupations humanistes, et non financières.

L'énergie libre, rêve impossible ou vaste complot ?

Depuis Tesla, la possibilité même de l'énergie libre est rejetée par la communauté scientifique, car elle irait à l'encontre des lois physiques établies.

La piste électromagnétique

Depuis des décennies, de nombreux inventeurs et scientifiques affirment avoir mis au point différents types de générateurs d'énergie, exploitant différentes sources. On peut citer la dégravitation de Léon-Raoul Hatem en 1955, le générateur optique à Dynamo de Walter Russell en 1961, le moteur-générateur de John Bedini, le générateur homopolaire N-1 de Bruce De Palma dans les années 80...

Particulièrement remarquable, l'« energy machine » électromagnétique de Joseph Newman, produisait 25 fois plus d'électricité qu'elle n'en consommait en convertissant la masse en énergie. Malgré plusieurs analyses indépendantes ayant toutes confirmé que l'appareil fonctionnait exactement comme Newman l'affirmait, l'Office des brevets américain a toujours refusé de l'homologuer, arguant qu'il s'agissait d'une machine à mouvement perpétuel, impossible par définition.

Moteur moléculaire et « bidule de Dumas »

A l'opposé de ces technologies de pointe, le résonateur à eau est un procédé étrange par sa simplicité, découvert en 2014 par un bricoleur et chercheur autodidacte ardéchois, passionné par les énergies libres, Jean-Christophe Dumas, qui a mis ses plans en open source. Il produirait jusqu'à 20% d'énergie en plus qu'il n'en consomme.

Les morts étranges : Eugène Mallove et Stanley Meyer

Eugene Mallove était un scientifique américain, partisan passionné par les énergies alternatives, enseignant au prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT). En 1991, il démissionne avec fracas, clamant que le MIT cache les données sur la fusion froide, notamment pour protéger le financement et la réputation de la recherche nucléaire traditionnelle.

Mallove clame que la fameuse expérience de fusion froide de Stanley Pons à l'Université de l'Utah a bien produit une énergie de sortie fortement surnuméraire, mais que les résultats auraient été supprimés, et les chercheurs pris pour cibles par une violente campagne de dénigrement organisée.

Finalement, Eugene Mallove meurt assassiné, le 14 mai 2004, dans des circonstances mystérieuses.

Le mystère du moteur à eau

Stanley Meyer affirmait quant à lui avoir conçu un moteur à eau. Il avait équipé plusieurs voitures de son prototype, et affirmait pouvoir faire le trajet de Los Angeles à New York avec 83 litres d'eau seulement. Le rendement de son « séparateur de molécule » était selon lui supérieur à... 1000% ! Meyer sera toutefois condamné pour fraude à deux reprises, les juges estimant qu'il s'agissait en réalité d'une électrolyse classique, au rendement bien inférieur.

Stanley Meyer décède subitement le 21 mars 1998, à la sortie d'un restaurant. Le rapport d'autopsie conclut à une rupture d'anévrisme, à l'âge de 57 ans. Ses défenseurs parlent plutôt d'empoisonnement, impliquant plusieurs pays producteurs de pétrole et le gouvernement américain.

Une question de temps ?

La question de l'énergie libre reste ouverte. Est-il raisonnable de penser que nous avons aujourd'hui tout découvert, que l'humanité est au zénith de sa compréhension de l'univers ? La technologie

exploite-t-elle pleinement tous les phénomènes, ressources naturelles et champs d'énergie existants ? Savons-nous tout ce qu'il y a à savoir sur l'électromagnétisme?

Pour mémoire, la première automobile connue a été construite vers 1672. Il s'agissait d'un jouet appartenant à l'empereur de Chine. Il aura fallu des centaines d'années de tâtonnements et d'échecs pour en faire un mode de transport qui allait révolutionner le monde...

- **Hypothèse de complot, le complot a de fortes chances d'être réel :**

1. Un but précis qui peut être facilement résumé.
2. Implique un nombre d'acteurs limité.
3. Mise en pratique imparfaite.
4. Se termine une fois découvert et dénoncé, même si ses effets peuvent persister.
5. Ne peut être raconté sans une description de son époque.
6. Ce ne sont jamais les propagateurs de conspirationnisme qui révèlent les vrais complots.

- **Fantasme de complot, le complot a des fortes chances d'être imaginaire :**

1. Flou et dispersé, but vaste (ex : domination ou destruction du monde, extermination d'une population ou de l'humanité entière).
2. Implique un nombre d'acteurs illimité.
3. Déroulement présumé très cohérent, parfait, tout est prévu d'avance.
4. Se poursuit et progresse indéfiniment même quand il a été dénoncé.
5. Transcende les époques et les contextes.

Ce complot a un but vaste et diffus : celui d'empêcher la mise à disponibilité des nouvelles technologies énergétiques à l'échelle de l'humanité, et implique le développement en secret d'armes de guerre (projet HAARP). Il regroupe un nombre pharamineux d'acteurs très différents. Parmi eux, on retrouve le gouvernement américain – sinon ceux de tous les pays du monde - et avec lui le FBI, l'Armée américaine, l'Office des brevets américain... mais aussi l'écrasante majorité de la communauté scientifique mondiale, l'ensemble des médias de masse du monde, l'intégralité des industries de l'énergie fossile, et, enfin, le monde de la finance internationale. Son déroulement est parfait puisque la technologie de l'énergie libre ne connaît officiellement à ce jour aucune exploitation à quelque échelle que ce soit, et ce malgré la dénonciation du complot, qui remonte au moins depuis les années 1970. Enfin, cette oppression existerait depuis plus de 130 ans déjà (depuis au moins Nikola Tesla ou Viktor Schauberger) ; tandis que durant cette période, l'ordre mondial a pu être profondément bouleversé par deux guerres mondiales, l'effondrement des empires coloniaux ou encore le début et la fin de la guerre froide.

Verdict : L'oppression de l'énergie libre est un fantasme du complot.

Noyau de vérité : Dans le système capitaliste, les deux principes que sont la propriété privée et la concurrence permettent rarement qu'une production soit accessible à tout le monde librement, le système de brevetage légalise l'accaparement par les plus riches de tout ce qui est produit alors que les productions sont interdépendantes et mobilisent la coordination de milliards de travailleur-euses. De nombreuses productions sont délibérément conçues pour ne pas donner le maximum de leur potentiel et pour cesser de fonctionner au bout d'un certain temps afin que les consommateur-trices les rachètent régulièrement (obsolescence programmée).